



10028

I

Mag. St. Dr.



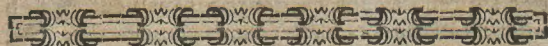
10028

I



Potsdam Jm. 1778.

10.0281



## OBSERVATIONS

### SUR L'OUVRAGE INTITULÉ

*Essai sur l'histoire littéraire de Pologne par  
Mr. D\*\*\* C. de la C. de S. M. P. mem-  
bre de l'Academie de Sciences & de belles  
lettres &c.*

J'ai suivi dans mes idées l'ordre des sujets traités dans l'essai: j'ai écrit à mesure que j'ai lu: je presente mes observations sans apprêt, sans aigreur, & sans pretention.

Dans la lettre à Mr. D\*\*\* de l'Académie Françoisse, vous vous enthousiasmés trop, ce me semble, sur le pöeme badin *Myfzeidos*. Tout homme de gout le jugera sans doute une très jolie production d'un esprit facile & enjoué. Mais suivant votre façon de vous exprimer, il paroît Mr. qu'il n'y ait rien en Pologne qui vaille cet ouvrage: j'en appelle à des juges compétants.

Pag. 3. „ Je gage que Calliope ne s'étoit ja-  
„ mais doutée qu'un jour elle se pareroit avec  
„ plaisir du sabre, du contouche & du bonnet  
„ Polonois ” &c. Je previens d'abord tout lec-  
teur de cet essai que son auteur s'efforce très  
souvent à être plaisant & léger, & je laisse à ju-  
ger

BIBLIOTHECA

VNIV.



MACELL.

CRACOVENSIS



ger s'il reussit dans ce genre : Que veut dire en effet : *Calliope ne s'est jamais doutée &c.* Ne dites vous pas Mr. dans votre ouvrage & ne serés vous pas dans le cas de le dire plusieurs fois que la Pologne a eu d'excellents pöetes, nommément dans certains genres de pöesies ? Pourquoi donc Calliope seroit elle surprise de voir la *Myfzeidos* en 1776 ? Un plaisant de même humeur que l'auteur de l'essai ne pourroit-il pas s'écrier en l'imitant ? "Je gage que Calliope ne se seroit jamais doutée qu'un jour elle se pare, roit avec plaisir du baudrier, du frac & du chapeau trouffé de Velches." Car pourquoi l'habit court de François iroit-il mieux à une Muse Grecque que la robe Polonoise ? Il me paroît que lorsqu'on veut être enjoué dans le style il faut avoir égard à la nature du sujet que l'on traite, & tous assurément ne comportent pas la légèreté de la diction. D'ailleurs le don de plaisanter avec grace n'est pas accordé à tout auteur.

§. 1. pag. 5. " L'éloquence, la Philosophie, les connoissances serieuses semblent être le partage des ames republiques : les arts liberaux se perfectionnent ordinairement dans les monarchies." Cette reflexion semble séduisante au premier aspect, néanmoins elle n'est pas juste foncierement. Les républiques de la Grece & particulièrement celle d'Athenes la contredisent : l'architecture, la sculpture, la peinture, ces arts liberaux se sont ils jamais élevés dans aucune monarchie, au degré de perfection ou nous les avons vu monter dans ces républiques ?

§. 2.

§. 2. *Necessité de la tolerance.* Je vous avouerai franchement Mr. qu'après la lecture de cet article comme de bien d'autres, je n'ai pu m'empêcher d'entrevoir un peu d'affectation dans ces tirades soi disants philosophiques. Il est effectivement du ton du jour d'afficher dans tous les écrits cette espece de philosophie antireligieuse. Ecriroit on sur la methode d'appeler, qu'on voudroit y meler des raisonnements sur la religion, la tolerance, la liberté de penser &c. Loin de tout principe intolérant, j'aime la verité, j'aime les hommes, & je tache d'en donner des preuves dans ma sphere étroite ; Je deteste cette intolerance cruelle & destructive. Il se peut que vos raisonnements soient justes, vos reflexions vraies, mais *non erat his locus.*

D'abord ce n'est pas aux Polonois que l'on peut reprocher à juste titre l'intolerance : heureusement vous ne trouverez dans nos annales ni croisades, ni dragonades, ni St. Barthelemy. Si vous y découvrez quelques traits de violence & de concussion occasionnés par la différence de la religion, c'étoient des fautes des particuliers : s'il y a eu des loix qui en garantissant la propriété & la sûreté personnelle aux dissidants, leur prohiboient l'entrée au Senat & autres charges de la république, si ces mêmes loix se vivoient contre certains dogmes pernicieux, c'étoient plutôt des emanations de la saine politique que des poursuites de l'intolérance. Examinés les faits, pesés les motifs, & vous vous en convaincrés aisément. Nos rois & nos

)a2(

grands



grands ont de tout tems été entourés d'étrangers de toutes les communions, nos villes & nos bourgs sont peuplés de marchands, d'artisans & d'ouvriers acatholiques.

Seroit on aujourd'hui plus tolerant en France qu'on ne l'a été de tout temps en Pologne? L'Angleterre n'a-t-elle pas des loix que l'intolérance même regarde dans ce siècle comme outrées & barbares? Cependant les sciences & les arts ne fleurissent ils pas dans ces pays? Les faits prouvent donc contre votre raisonnement, & vous ne devriez point tirer des conséquences universelles de quelques cas particuliers.

Pag. 11. 12. "Nous avons encore une preuve, bien recente dans les regnes des Augustes de Saxe. Etrangers à la Nation" &c. Pour que cette assertion fut fondée il faudroit prouver que Varsovie & tant d'autres villes de la Pologne ont été plus peuplées d'étrangers dissidants sous quelque autre regne que sous ceux des Augustes, que de même l'armée de la république a été plus remplie d'officiers de différentes religions & qu'ils ont joui de plus de tranquillité de plus de sûreté, que sous la maison de Saxe; cependant les faits déposent contre vos conclusions. Vous ferés donc Mr. obligé d'avouer au moins dans le fond de votre ame d'avoir avancé dans votre essai des choses à pur plaisir, & uniquement parceque vous vous êtes proposé de vous étendre sur trop de sujets, & parceque vous vous êtes dit, je veux prouver une telle proposition sans auparavant évaluer

luer les preuves, examiner le fond des faits sur lesquels vous avés prétendu asseoir vos observations.

Quand je vous dirois au contraire que la Saxe qui sous les Augustes a fait fleurir chés elle les arts & les sciences, n'est pas tolérante, ne vous trouveriez vous pas un peu embarrassé dans vos arguments. Car si vous aviez entrepris de prouver que le Lutheranisme favorise d'avantage les progrès des arts & des sciences, quoiqu'on vous disputât la vérité de votre these, votre raisonnement paroîtroit néanmoins plus conséquent. Mais dans votre principe que la tolérance fait fleurir les arts & les sciences, l'exemple cité de la Saxe ne constate rien, ne peut s'adapter au sujet ni l'étayer; & meme paroît prouver l'opposé.

Pag. 14. "De la Neva jusqu'au Tage on voit des Citoyens sur le trône" Je conçois Mr. qu'il est plus facile de flatter les princes que de dire des vérités. On croiroit à lire votre belle tirade de la Neva jusqu'au Tage que tous les habitans de l'Europe sont les plus heureux du monde, qu'il n'y a nul part des usurpations, des impôts arbitraires, des levées de troupes forcées, des larmes, des victimes sacrifiées à l'ambition & à la cupidité.

Arretés vous un peu dans votre vol précipité de la Neva jusqu'au Tage. Ou vivés vous? De quel oeil voyés vous le théâtre du monde. Dès que les lettres & les arts fleurissent dans un état, vous croyés y de voir



voir regner la vraie félicité des Nations. La philosophie, l'histoire, & l'expérience détruisent une pareille assertion ; cependant vous paroissiez l'insinuer un peu plus haut en parlant de la Saxe. Encore une fois : à quoi sert à un peuple que sa capitale renferme des peintres, des sculpteurs, des comédiens, si d'ailleurs il est accablé de misère, peu sûr de sa propriété, & vexé par l'injustice ? Gardons nous de fonder la philosophie sur des phrases & des mots qui depuis long tems ne séduisent plus personne, & d'employer gratuitement ces beaux noms d'humanité, d'amour du genre humain, de tolérance & de félicité publique.

A la suite de vos réflexions & de vos figures de rhétorique relatives au règne des deux Augustes de Saxe, vous prétendez élever un trophée à Stanislas Auguste au détriment de la réputation de ses prédécesseurs. Tout homme sensé n'approuvera pas cette façon de louer. Elle fait tort & au panégeriste & à l'objet du panégerique. Un roi sage, un roi citoyen n'emprunte point de relief étranger. Il brille par lui-même & non par le blâme qu'on pourroit jeter sur ses devanciers. Il pensera toujours que l'adulation qui dicte ce langage, l'emploiera également à l'égard de ses successeurs, au dépend même de la justice qu'on lui doit. (\*)

§. 3.

[\*] J'ai appris avec plaisir à ce sujet que l'épître envers, sous le nom de Casimir le grand à Stanislas Auguste n'a pas du tout trouvé l'approbation de Sa Majesté.

§. 3. *Liberté de la presse.* Ce paragraphe regarde plutôt par son contenu la France que la Pologne, & je ne sais si telle a été l'intention de l'auteur : quoiqu'il en soit, j'ai quelques doutes à lui proposer. Il dit p. 26. " Pour quoi n'est il pas permis à tout homme bien intentionné de publier les fruits de ses veilles dès qu'il n'attaque ni la morale, ni le gouvernement ? " 1. Qui est ce qui jugera qu'un tel écrivain est un homme bien intentionné ? C'est cependant aux gens bien intentionnés qu'on doit selon lui permettre de publier les fruits de leurs veilles sans examen, sans censeurs. D'ailleurs quel est l'auteur du nombre de ceux qui attaquent la morale & le gouvernement qui ne se croient en droit de soutenir qu'il a eû de bonnes intentions ? 2. Votre seconde clause Mr. est encore plus embarrassante. Vous accordez la liberté de la presse à tout homme bien intentionné dès qu'il n'attaque ni la morale, ni le gouvernement : précaution vraiment philosophique ! Il suffiroit donc dès lors, que tout ouvrage ou les vrais principes de gouvernement seroient clairement deduits ; put être par là même reproché & prohibé : car chaque gouvernement pourroit se croire attaqué, dès qu'un vrai sage prendroit la tâche de l'avertir de ses torts. Belle liberté ! Cette seule clause illusoire l'anéantit absolument. Vous voulés plus loin, qu'on n'attaque point la morale dans les écrits : qui constitués vous donc pour juge de la morale d'un tel ou tel ouvrage, de sa doctrine,



ne, de ses principes ? qui alliera les différends qui pourroient survenir à ces divers égards.

Encore un mot. Vous défendés d'attaquer la morale & le gouvernement, & vous ne dites rien de la religion : il est donc permis de l'attaquer impunément ? Avez vous lû la maxime du vrai philosophe Bacon ; plus on est philosophe dit-il, plus on aime & respecte la religion. Avez vous pensé peut-être que la religion n'influe ni sur la morale ni sur le gouvernement, que les ouvrages licentieux sur cet objet n'ont rien contribué à la corruption des moeurs ?

Quand vous avés voulu Mr. établir des principes sur la liberté de la presse, il n'y avoit qu'un parti à prendre, c'est de dire nettement qu'il doit être permis à tout homme de publier tout ce qui lui plaira de penser, de rever, & d'écrire. Vous regardés cette licence comme dangereuse & nuisible à la société : déterminés donc un juste milieu entre les abus & les entraves : donc il faut des examinateurs, des juges & des censeurs. Ce sujet d'ailleurs sur lequel vous vous étendés si fort paroît étranger à l'analyse des autres Polonois.

P. 34. „ N'avons nous pas des juges de „ cette espece de combats dans les différen- „ tes académies. „ Vous savés sûrement ce qui se passe souvent dans ces tribunaux littéraires. Ne pourroit on pas leur appliquer vos reproches & vos observations sur le compte des censeurs ? Je laisse au public à juger si ma question est fondée.

P. 36.

P. 36. Les journalistes juges ou delateurs des ouvrages, sont ils plus exempts de torts & d'abus que vous n'en reprochés aux censeurs de livres. Vous prescrivés des bornes aux rédacteurs des journaux : on en doit prescrire aux censeurs. Mais tout cela est contre la liberté de la presse. Ainsi mes doutes reviennent toujours. Vos vues Mr. sont bonnes, votre zele pour le progrès des lettres & des arts très louable, mais il nous faut des moyens surs, déterminés, praticables pour l'exécution des vos excellents projets.

§. 4. Ce que l'auteur dit sur l'établissement d'une Academie en Pologne, est très sage, bien concerté, & l'exécution du plan lui assureroit autant de gloire qu'il procureroit d'utilité à la Nation. Il faudroit seulement obvier efficacement à toute sorte de monopole littéraire, au cabales & intrigues dont les fastes des Academies ne sont que trop remplies.

§. 5. Education. Vos reflexions Mr. sur le plan de l'instruction publique dressé par la Commission préposée à l'éducation Nationale sont justes : & les objections de Mr. B. peu fondées. La langue Grecque est renvoyée aux Universités. L'ordre des études prescrit par la Commission paroît être bon : mais il en faut voir le succès.

§. 7. Consequences. p. 83. „ Exiger que „ l'on apprenne à connoître de bonne heure „ l'homme de la nature & l'homme de la société. „ Mr. il me semble que selon les vrais principes du droit naturel & conséquem-  
ment



ment ceux de la morale & de la politique il n'y a point de distinction entre l'homme de la nature & l'homme de la société. Mais ce n'est pas ici le lieu de développer ces principes, & de démontrer les erreurs que l'opinion différente a fait naître dans les raisonnements de plusieurs philosophes.

*Ibidem.* „ Vous pouvez Mr. déjà juger de „ la Pologne & savoir combien Elle est éloignée de la perfection. „ Non Mr. je doute que M. D \* \* \*, de l'Académie Française à qui vous adressés votre lettre, puisse juger de la Pologne, après ce que vous venés d'en dire dans vos sept paragraphes. Bien de choses qui n'ont aucun rapport à la Pologne, bien de raisonnements erronés, bien de réflexions vagues, bien de dissertations forcées, & bien de projets : voilà ce qui forme le tissu de votre narré. Permettéz Mr. de vous demander, ce que vous entendés, par cette perfection dont il vous plaît de nous tant éloigner. Est-ce cette culture, ou plutôt ce poli extérieur, ce raffinement dans les arts & les lettres ? D'abord je ne serai jamais d'accord avec vous sur l'opinion que vous insinués, que les progrès dans la littérature & les arts constituent la perfection d'un état, ou d'une Nation. Quand on a voulu prouver que les lettres ont causé la corruption, cette proposition a été traitée de paradoxe : mais malheureusement en réfléchissant sur l'histoire des états & des hommes, on tremble qu'elle ne renferme une triste vérité. Supposons cependant pour un moment que la culture, la civilité

lité soient la perfection d'un état : avec quelle justice pouvez vous avancer que la Pologne en soit éloignée. J'en appelle à des voyageurs étrangers, à ceux qui ont vecû dans les bonnes compagnies : j'en appelle à votre propre expérience, aux effets que vous éprouvés de la civilité polonoise.

Encore une fois Mr. il est nécessaire de fixer la signification du terme *perfection d'un état*. Faisons l'hypothèse d'une Nation dont le gouvernement éclairé & juste, rendroit heureux tous les ordres & tous les individus, c'est-à-dire uniquement dépendants des loix, ou ces loix assureroient la jouissance & la sûreté des propriétés, & où la justice seroit administrée avec la plus parfaite intégrité, & cependant que cette Nation manquat de peintres, de sculpteurs, de poètes & de comédiens, vous la croirés Mr. suivant vos principes bien éloignée de la perfection.

Conséquences pour conséquences, je vous prie de voir quelles sont les miennes. 1. Que pour connoître bien la Pologne sur tout quand on prétend en écrire & en raisonner, il ne suffit pas de demeurer fixé à Varsovie, de lire simplement & de penser dans son cabinet sur la Pologne. Il faut commercer avec toutes les classes de citoyens, il faut voir les provinces, consulter les nationaux éclairés & impartiaux, il faut surtout savoir s'arrêter, douter & questionner. 2. Quand on écrit pour se rendre utile à une Nation, il ne faut pas la heurter, la choquer, la déprécier, faites que nous serons dans le cas de relever plus d'une fois



fois dans l'essai. 3. Un étranger, & surtout permettez moi d'ajouter, un françois qui entreprend d'écrire sur une nation étrangère, doit infiniment se desier de soi même. Vous savés bien Mr. que le gens de merite de votre pays reprochent à leurs Citoyens ce ton décisif sur tous les objets, cette façon de voir tout à la françoise, enfin ce peu de soin d'examiner, de verifier d'approfondir des faits sur lesquels cependant ils fondent leurs raisonnements, leurs louanges ou leurs blame.

## HISTOIRE NATURELLE

### GEOGRAPHIE.

P. 87. „ La Russie & la Laponie sont beau-  
„ coup plus connues (que la Pologne) mais  
„ Pierre le Grand &c. „ Je doute fort Mr.  
de la verité de votre assertion. Avant que  
Pierre le Grand eut été créateur, tant de bons  
ouvrages Polonois & étrangers éclairoient  
l'Europe sur notre pays. Lisés entre autres  
le voyage de M<sup>e</sup>. la Marechal de Goebriau  
par Mr. le Laboureur: il devoit vous servir  
de modele à vous & tout François qui entre-  
prend d'écrire sur la Pologne; vous y trou-  
verés de la verité, de la modestie de vrais  
tableaux, un depouillement de prejugs, un  
examen judicieux; lisés le *Et fac secundum  
exemplar.*

Tout Polonois sage, tout citoyen voulant  
s'instruire, vous saura bon gré Mr. des re-  
fle.

flexions & des motifs que vous lui proposés  
pour l'engager à l'étude de l'histoire naturel-  
le. Mais si vous voulés y réussir, si votre  
zele est dirigé par le bien, il faut éviter de  
traiter les Polonois d'ignorants, d'intolérants,  
de paresseux, de peuple qui à peine commence  
à s'éclairer, & d'autres qualifications, dont  
votre essai abonde. L'offense ne fut jamais  
un attrait, vous risqueriés de perdre vos pro-  
selytes, & de rendre inutiles les fruits de vos  
veilles.

P. 115. Il me semble Mr. que vous depre-  
ciés trop Cromer. Malgré ses défauts il est,  
& sera toujours reconnu pour un bon histo-  
rien. Vous lui reprochés d'avoir établi ses  
titres à la tête de son ouvrage: cependant il  
est des auteurs qui munis d'un simple brevet  
de Conseiller de Cour étale & imprime cette  
qualification. Pour appuyer votre critique vous  
cités un passage de Cromer où il dit qu'à la  
fin du mois de Mars il a traversé la Vistule  
sur la glace en carosse attelé de quatre che-  
vaux & accompagné de plusieurs Cavaliers  
de suite, & dans vos reflexions vous cités  
cette anecdote pour une preuve de son faste.  
Mauvaise querelle! mauvaise logique! Il s'agis-  
soit dans ce passage de Cromer de faire remar-  
quer la longueur & la rudesse de l'hiver, &  
quoique que vous disiez qu'il géle quelque-  
fois en Pologne au mois de Mai on ne passe  
pas cependant la Vistule sur la glace. Vous  
êtes depuis assés long tems en Pologne pour  
savoir que ce n'est pas un faste de voyager  
en carosse à quatre chevaux précédé d'une  
cou-



couple de cavaliers : conséquemment peut on reprocher à un Evêque de Varmie , à un Sénateur de Pologne un usage de convenance que son rang & ses rentes lui assurent ? pour quoi attribuer à la vanité une observation relative à la saison , à la Vistule , & au degré de froid.

P. 116. Vous taxés d'exagération ce que dit Cromer sur la fertilité du sol en Pologne & l'abondance de ses excellents fruits , & vous ajoutés „ la plus legere idée de la situation „ de la Pologne & de la nature de son sol „ apprend à quoi on doit évaluer ses erreurs. „ Votre reflexion loin de détruire ce qu'avance Cromer , fortifie son assertion. Sans doute que vous lisés les géographes & les naturalistes polonois , il vous apprennent tous que dans la plupart de nos provinces il y a eu de tout tems d'excellents fruits , & en quelques lieux d'assés bonnes vignes. Vous ne les taxés pas d'exagération parceque ces faits sont vrais. Pourquoi Cromer seul qui avance la même vérité vous déplaît-il ? Swięcicki dans sa description du Duché de Masovie que vous loués avec raison , n'y dit-il pas qu'on y a des fruits en abondance , de sorte qu'on en exporte même à Dantzic : les Palatinats de Cracovie , de Russie , de Volhynie , de Podolie &c. nous fournissent toutes sortes de pommes , de poires , de peches , d'abricots &c. La Pokutie , la Podolie , produisent une quantité de raisins , & les melons d'eau viennent en Ukraine en plein champ. L'ignorériés vous , vous qui professée l'étude de l'histoire Naturelle de  
notre

notre pays , vous qui compilés , écrivés , publiés , imprimés ?

P. 117. Vous cherchez encore querelle à Cromer parce qu'en parlant du vitriol que l'on trouve à Biecz , il ne rappelle pas que c'est le lieu de sa naissance. Quelle reproche ? pourquoi un Auteur en passant de lieu où il a pris naissance devoit-il le rappeler à propos de tout autre sujet ? Suivant vous Mr. Cromer est vain parcequ'il dit avoir voyagé en carosse , il est vain encore , parcequ'il ne dit pas etre né dans la petite Ville de Biecz.

P. 19. „ Quand on fait tant que de s'engager en historien litteraire , on doit tout „ examiner par soi-même , avec le sang froid „ de la probité , & l'impartialité de la justice , „ & louer les auteurs en raison de leur utilité. „ Excellente maxime ! mais malheureusement à la page suivante vous outrepassés les bornes de votre regle : vous y qualifiés de nouveau Cromer des epithetes d'orgueilleux , de flatteur , & d'ambitieux.

P. 167. En analysant l'ouvrage de Krasinski *Polonia* , vous vous arrétés à la description qu'il fait de la magnificence des Polonois , & vous y ajoutés la reflexion suivante : „ Ce tableau ne ressemble gueres aux Polonois „ d'aujourd'hui. Le gout du luxe & de la magnificence regne toujours parmi eux , mais „ c'est un gout plus éclairé , moins coûteux , „ & surement plus utile. Le gout de bon „ vieux tems formoit des amas grossiers d'or „ & de pierreries &c. „ Pardonnés Mr. les Polonois & les etrangers qui observent & qui voyent



voyent bien, vous diront que la magnificence a presque disparu, & que le luxe d'aujourd'hui est plus dispendieux, plus frivole & moins utile. Les richesses du tems où vivoit Krasinski, étoient de vraies richesses & des ressources pour l'état. Nous sommes très pauvres à cette heure. Le petit papier, la toile peinte, les meubles fragiles, dont la matière vile, & la forme annoncent la futilité, des cabannes conteuses, remplacent malheureusement les étoffes riches, les vaisselles d'or & d'argent, les ouvrages travaillés avec autant de gout que de solidité, les palais bâtis pour la postérité, & où la bonne architecture, unissoit la décoration à la vraie majesté. Voyagés dans les provinces, examinés les débris de l'ancienne magnificence, les restes des trésors des Grands, & vous serez convaincu d'avoir fait vos réflexions à la hâte. Il ne faut ni trop déprimer le vieux tems, ni trop exalter le siècle d'aujourd'hui, & je doute fort que votre apostrophe „ *O Polonois ne regrettés donc plus ces anciens tems,* „ produise quelque effet: Exclamation froide à propos de meubles & de nouvelles modes! Avec moins d'émotion on réfléchirait mieux, on jugerait mieux, on prononcerait mieux.

P. 172 & 176. Si quelqu'un vouloit vous disputer la justesse de la distinction que vous établisés entre le patriotisme & le civisme à propos de deux auteurs, Krasinski & Swięciński, dont vous marqués la différence, il vous fournirait deux réflexions. La première regarderoit Krasinski, la seconde seroit relative à la

à la situation politique, où un état peut se trouver. Il vous dirait 1. Vous avancés Mr. que le civisme est le patriotisme des honnêtes gens. Krasinski donc selon vous n'avoit pas ce patriotisme? Pourquoi un homme vertueux un écrivain sensé & modeste, a-t-il mérité cette injure de votre part. 2. On vous feroit sentir qu'il y a souvent des conjonctures, où le patriotisme tel même que vous le définissés pris dans tout son enthousiasme est nécessaire au salut des Nations.

P. 206. En parlant de Starowolski vous insultés encore la Nation Polonoise, vous souhaiteris même que cet écrivain eut dit que nous sommes des ignorants & des paresseux, & parceque ces expressions vous paroissent trop mitigées encore, vous encherissés en disant, que nous sommes *pêtri d'ignorance & d'inertie*. Je vous répéterai souvent mes avis, car vos rechutes sont fréquentes. Le philosophe suit une autre méthode pour corriger les abus & faire le bien. Est-ce d'ailleurs dans le dixhuitième siècle que vous qualifiés de siècle éclairé, de siècle poli, est-ce un François un modèle de civilité, qui écrit de ce ton, au milieu d'une Nation où il est accueilli, nourri, protégé.

P. 231. Vous voulés donner à l'état de la Pologne d'aujourd'hui une parfaite préférence sur celui où elle se trouvoit du tems d'Opaliński. Jettés donc de grace un coup d'oeil sur la situation florissante de notre pays alors quant au commerce & la gêne de débouchés,

)b(



chés, & la disette d'argent d'aujourd'hui. Voyés à cet égard le tableau de l'exportation de bled tiré de l'ouvrage même d'Opaliński & comparés-le avec le tableau de l'exportation de nos jours.

*Exportation de bles à Dantzig du temps Opaliński comparée avec celle de nos jours.*

Vers le milieu du siècle passé aux environs de l'an 1648. Vers le temps où Opaliński écrivoit, il s'exportoit à Dantzig année commune Lastes 100000

Rzeczyński dans ses registres de Dantzig 1619. p. 121. observe qu'il est entré à Dantzig en différentes especes de bled de Pologne Lastes 102860

Les registres des années présentes portent ce qui suit :

1772.	Lastes	-	37690
1773.	-	-	32162
1774.	-	-	25643
1775.	-	-	22134
1776.	-	-	25977

Observez encore que les provinces enclavées dans la Gallicie ont fourni à cette exportation.

Cette preuve de fait ne demontre-t-elle pas clairement que l'Auteur de l'essai a souvant écrit au hasard.

P. 329. „ En effet je suppose que la „ Pologne ait eu quelquefois à se plaindre „ de l'Allemagne qu'il y ait toujours eu „ tre les deux Nations une sorte de rivali- „ té : ces raisons ne sont pas suffisantes „ pour autoriser une haine entièrement de- „ raisonnable. „ On peut ne pas aimer la politique & les prétentions d'un gouverne- „ ment, sans toute fois hair la nation & en- „ core moins les nationaux. L'histoire de Fran- „ ce ne fournit-elle pas des traits d'une haine „ plus marquée à l'égard des Allemands, & „ certes il n'y a rien de comparable dans notre „ histoire. Il seroit donc aisé de vous prou- „ ver que vous supposés bien gratuitement „ aux Polonois cette prétendue haine dérai- „ sonnable contre les Allemands. Ignorés „ vous le nombre d'Allemands domiciliés, pla- „ cés, pourvus, protégés en Pologne. De- „ mandés leur, sont-ils tranquiles sont-ils bien- „ vûs, sont-ils heureux, sont-ils amis des Po- „ lonois. Voudroient-ils les quitter; leur repon- „ se en fera une à votre assertion. Donc vos „ réflexions toujours foidisantes philosophiques, „ vos émotions d'humanité toujours factices „ ne peuvent avoir lieu ici : & votre apostro- „ phe O Polonois si vous faites profession „ d'humanité &c. perd de sa force, de sa cha- „ leur, & cette longue digression que vous „ appellés utile, je l'appelle moi gratuite & „ déplacée.

P. 340. „ (La Nation Polonoise) est „ un peu plus recherchée dans les tapis & „ les ameublements; elle fait fort bien di-



„ distinguer une cabanne d'un palais. „ Affû-  
rément vous lui faites bien de l'honneur &  
vous lui attribuez un tact bien delicat &  
nouvellement acquis. Peut on répondre sé-  
rieusement à une observation de ce genre ?  
Mérite-t-elle la peine de dire que les Polo-  
nois ont voyagé de tout tems , qu'ils ont  
recueilli d'heureux fruits de l'étranger ; qu'ils  
ont exécuté chez Eux surtout anciennement  
les batimens les mieux concus & sur les plus  
grands plans & se sont toujours piqués de-  
puis un tems immémorial de rechercher non  
pas un peu , mais quelquefois trop ces ob-  
jets de faste. Le voyage de M<sup>e</sup> de Gue-  
briau déjà cité , & tant d'autres historiens  
même françois peuvent vous donner une  
idée plus juste de la magnificence , & du gout  
des Polonois.

„ Si elle a plus de luxe (la Pologne)  
„ continue l'auteur , elle a plus de savoir ;  
„ &c. „ Arrêtés Mr. , pensés vous serieuse-  
ment que la Pologne ait gagné quant au  
honneur , par ce luxe , & les lumieres que  
vous lui attribuez aujourd'hui ; on ne peut  
vous disputer , qu'il n'y ait en Pologne plus  
d'une sorte de savoir , mais il est vrai aussi ,  
que des gouverneurs étrangers , & surtout  
françois , dont la mode a regné pendant un  
certain tems , n'ont que trop introduit ce  
ton superficiel ; cette écorce de choses , ce  
verniss dangereux par la facilité de l'acquie-  
rir , nuisible par l'importance qu'il inspire.

*Ibidem & plus bas.* Vous ne raisonnées  
pas juste dans votre comparaison des avanta-

ges

ges de la façon de vivre d'aujourd'hui de  
nos seigneurs polonois , avec celle qu'ils te-  
noient autrefois. Un seigneur qui demeu-  
roit plus souvent à la campagne , faisoit beau-  
coup plus de bien à ses vassaux & l'agricul-  
ture , qu'il n'en fait de nos jours en restant  
fixé dans la capitale ; & s'il lui arrive d'aller  
passer quelques mois à la campagne il risque  
d'y porter , lui & ses alentours la corruption  
des villes.

La frugalité ou le raffinement des ta-  
bles depend Mr. de goût qui se forme de  
l'habitude. Nos ancetres , aussi bien que les  
votres , ont différé à cet égard d'avec nous.  
Mais l'qu'est-ce que cela prouve pour l'amé-  
lioration d'un état ? Socrate & Rousseau re-  
fonneroient-ils de la sorte ?

P. 353. Les reflexions que vous faites  
sur nos loix somptuaires sont très justes.  
Mais ces loix ne sont pas restreintes seule-  
ment à la bourgeoisie , comme vous paroîs-  
sés le supposer. Je vous invite à lire à cet  
égard la déclaration du Roi en son conseil.  
Certainement qu'il seroit à souhaiter que ces  
reglemens fussent & plus étendus , & mieux  
observés.

P. 364. Le reproche que l'auteur y fait  
à la Pologne , comme quoi les arts & les  
sciences le plus utiles y sont le plus negli-  
gés , est bien peu fondé. Les regnes de  
Casimir le Grand , des Jagellons , & surtout  
ceux de Sigismond I. & de son fils , celui  
de Stanislas Auguste detruisent cette allegua-  
tion trop générale , & trop hasardée.

„ On



„ On cherchera en vain dites vous dans „ le Royaume la moindre institution favora- „ ble à la Medicine. „ Non Mr., on n'en cherchera pas en vain. On les trouvera dans les Universités de Cracovie & de Zamosé, si ces institutions ont été négligées pendant quelque tems, le Conseil supreme preposé à l'éducation Nationale, cherche à les retablir, & à remplir les objets intéressants qu'elles ont en vüe.

P. 359. En parlant de l'Université de Vilna, l'auteur trouve dans son histoire „ que „ ce ne fut d'abord qu'un simple College fon- „ dé par le Roi Etienne, & que Gregoire „ XIII. l'eleva au rang d'Université à la prie- „ re de Valerius Evêque de cette Ville. „ à ce trait il tombe dans la mauvaise humeur, & suppose qu'il n'y aura gueres de lecteur dans ce siecle éclairé qui ne demande ce que le Pape avoit à faire là, Et en vertu de quoi il s'arrogeoit le pouvoir sur l'établissement du roi Etienne? suit après une exclamation Latine, *o tempora o mores!* Je ne m'établis pas assurément pour défenseur des prétentions de la Cour de Rome, mais je vous réponds que tout lecteur sensé, de tel siecle que vous voulés, éclairé ou ignorant, en lisant ce fait, ne sera ni surpris ni ému. Il n'y trouvera aucune arrogation du Pape sur un établissement du roi Etienne, & conséquemment il ne s'écriera ni en latin, ni en aucune langue.

Ce que le Pape avoit à faire là? C'est que l'Evêque Valerius & Etienne le lui avoient

ient demandé. Tant d'autres rois ont sollicité les Papes pour les mêmes privileges sans craindre pour leur autorité.

Gardés Mr. ces figures, ces exclamations pour des circonstances plus graves, plus notoires, plus propres à émouvoir: telle pourroit être la subversion des moeurs, les trahisons de la patrie, le renversement des loix, les usurpations &c. Si vous épuisez si vous enervés votre style, qu'employez vous dans les cas frappants, inattendus, desesperés; Les grandes chûtes comment les peindrés vous?

P. 369. Dans la note. Vous depreciez cruellement Rzeczyński ici & dans quelques autres endroits de votre essai. *C'est un ignorant, un compilateur aveugle;* Cependant après la lecture de son ouvrage, tout homme sensé vous saura mauvais gré, d'avoir affecté trop de mépris pour un auteur, qui malgré ses fautes ne laisse pas d'avoir un mérite reel. De la critique à la Satyre le pas est aisé, tout comme du redressement à l'offense. Rzeczyński n'est pas toujours un observateur exacte, mais il a taché de voir & d'examiner, il rend compte des objets qu'il a vû par lui-même, & des recherches qu'il a fait faire par d'autres. D'ailleurs il écrivoit dans un tems où il étoit plus difficile qu'il ne l'est aujourd'hui d'acquérir des connoissances sûres à ces différents égards; d'où il resulteroit que s'il est plus facile d'écrire à cet heure, il est bien plus triste de n'y pas réussir.

Quel





Quel découragement ce feroit d'ailleurs pour tout citoyen excité par le désir de rendre service à sa Patrie, & de lui sacrifier ses travaux & ses veilles, de prévoir qu'il viendrait un jour un étranger le traiter d'*ignorant de compilateur aveugle*. Mr. Buffon ne parle pas de cette sorte du Pline Polonois, mais aussi c'est Buffon qui parle, trop instruit pour ne pas tenir compte des efforts d'un auteur zélé, trop honnête pour le vilipender sur quelques unes de ses erreurs. Rzeczyński n'en fera pas moins un guide utile à ceux qui voudront travailler sur l'histoire naturelle de notre pays. De plus vous n'ignorez pas Mr., que ceux qui ont commencé vers ces derniers tems à faire des recherches dans ce genre, se sont trop hâtés d'accuser Pline de faussetés sur plusieurs de ses articles qui ensuite ont été trouvés justes par des observateurs plus réservés, plus mesurés & plus suivis.

P. 537. „ Mr. Philippe de Carrofi a donné un essai sur la Lithographie de Mlo- „ cin &c. „ L'ouvrage au fond est rempli de bonnes observations; mais le discours préliminaire prend la plus grande moitié de la brochure. L'auteur y a voulu trop embrasser, & trop raisonner sur la morale, la politique, & la philosophie. C'est la mode, mais aussi le sort des modes est de passer vite, & de faire peu d'impression. Cette observation dite en passant ne diminue cependant en rien la justice que je rends à Mr. Carrofi. On m'écrit de Varsovie qu'il s'ap-  
plique

plique avec autant d'intelligence que de soin à l'histoire naturelle de Pologne, & comme ce citoyen vraiment utile ne se borne pas seulement à faire des extraits dans son cabinet, mais qu'il fait des voyages & cherche à voir par lui-même les productions variées de la nature, nous attendons de lui différents bons mémoires sur ces objets.

Quant à vous, Monsieur, puisque vous nous promettés vos observations sur les montagnes de Pologne, daignés agréer mes réflexions à cet égard. 1. N'avancés rien, n'écrivés rien, avant que d'avoir bien examiné par vous même, voyagé dans les provinces, bien connu le pays, consulté les nationaux & leurs écrits, & communiqué vos remarques à des amis éclairés & des censeurs judicieux, tels que nous les peint Horace. 2. Gardés vous de ne pas juger, de ne pas déprecier, de ne pas critiquer sans raison des auteurs qui méritent de la considération, de la reconnoissance, & non des injures. 3. Parlés avec respect d'une Nation chés laquelle vous vivés, & à laquelle vous vous déclarés vouloir rendre service.

Voyés, examinés, pesés, & puis écrits.

Votre essai m'est parvenu fort tard, & mes observations pourront peut-être paroître tardives: mais je demeure à la campagne, éloigné des premières sources littéraires, privé des agréments de la nouveauté, je lis plus tard que les autres, & j'écris plus tard.







